

regard majestueux, elle su lire un reproche, et elle avait su le comprendre ! . . .

— O mon Sauveur et mon Dieu ! pardon ! s'écria t-elle avec ferveur, en courbant son front jusqu'à ce qu'il touchât la terre.

Pardon ! Oui, malgré la pureté, malgré la piété, malgré la droiture de son âme, cette parole, Fleurange aussi avait à la dire, et à comprendre qu'elle renfermait pour elle l'apaisement et la paix.

Elle l'entrevit pour la première fois en ce moment. Une lueur jamais aperçue, commença à se lever dans son âme, comme la faible blancheur de l'aurore qui précède le jour, et sa douleur lui apparut comme la punition d'un oubli, ses larmes, comme une expiation.

Ces pensées étaient encore confuses, mais leur influence était déjà bienfaisante, et bientôt elle sentit naître véritablement en elle-même cette force et ce courage dont, pendant son entretien avec Vera, elle n'avait eu que l'apparence extérieure. Elle avait toujours été capable d'agir en dépit de la souffrance. Maintenant, elle commença à la comprendre et à la vouloir.

La nuit était fort avancée, mais elle ne sentait pas le besoin du repos, et, avant de le chercher, elle voulut donner à son esprit et à son cœur, plus fatigués mille fois que son corps, celui dont ils avaient besoin. Sous l'influence de tous les incidents et de toutes les émotions diverses de cette journée, elle écrivit à la mère Madeleine une lettre qui en était le récit fidèle.

Sa joie du matin, son sacrifice du soir, son désespoir à peine apaisé de la nuit, rien ne fut caché ou supprimé, pas même une nouvelle et ardente aspiration vers ce cloître d'où elle croyait ne plus pouvoir être repoussée désormais, et qui lui semblait en ce moment l'unique refuge de son cœur brisé.

Il y a un certain art à lire dans le cœur des autres, mais il y en a un non moins grand à savoir faire lire dans le sien, et celui-là Fleurange le possédait au suprême degré, vis-à-vis de cette grande âme, qui, de loin comme de près, veillait près de la sienne.

Cet épanchement la soulagea. Elle dormit ensuite quelques heures, et, à son réveil, la lettre que le marquis Adelardi venait de lire et de communiquer à Clément fut écrite et envoyée sans faiblir.

Mais une telle nuit avait laissé sa trace. Les yeux rougis de Fleurange, ses traits altérés, ses lèvres pâles et tremblantes, l'expression douloureuse de ses yeux, furent pour Clément les indices d'une souffrance qui était pour lui-même un intolérable supplice. Il eût voulu la lui épargner aux dépens de sa vie, et il était permis de dire qu'il l'avait prouvé. Mais maintenant que rien ne lui impo-